Document generated on 04/25/2024 7:58 a.m.

Lurelu
La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse

Vingt-cinq ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse

Ginette Landreville and Ginette Guindon

Volume 25, Number 3, Winter 2003

URI: https://id.erudit.org/iderudit/11906ac

See table of contents

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)
1923-2330 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Landreville, G. & Guindon, G. (2003). Vingt-cinq ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse. *Lurelu*, *25*(3), 8–12.

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2003

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Dossier

Vingt-cinq ans de croissance en littérature québécoise pour la jeunesse

par Ginette Landreville et Ginette Guindon

«M'as-tu vu, m'as-tu lu?», témoin de vingt-cinq ans de croissance

La chronique de critiques de livres «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» a fait partie de *Lurelu* dès le premier numéro et, fidèle au poste, elle a été de toutes les parutions depuis vingt-cinq ans. Si son nom n'a jamais changé, elle a par ailleurs pris une place de plus en plus importante au fil des ans, signe indiscutable du développement de notre littérature pour la jeunesse.

Je me suis livrée à une petite analyse statistique (absolument pas scientifique), comparant la première année de publication complète recensée par la revue (celle de 1977) à la dernière année complète, celle de 2001[1]. Il s'agit de statistiques établies *à partir des livres recensés dans la revue*. Même si *Lurelu* se veut le plus exhaustif possible dans sa couverture de l'édition québécoise et canadienne-française de la littérature jeunesse, il serait difficile de prétendre que les premiers numéros donnaient le portrait complet des publications de l'époque.

1977

On recense dans les quatre premiers numéros du volume 1 de la revue dix-neuf livres pour la première année complète couverte, soit celle de 1977. (*Lurelu* publiait alors quatre numéros annuels; à partir du volume 5, en 1982, la revue comportera trois parutions annuelles.)

Même si les livres sont peu nombreux, on note une répartition des publications dans plusieurs genres : albums (deux), recueils de contes (deux), mini-romans (trois), romans (six), périodique (un), documentaires et livres d'activités (quatre), ainsi qu'un livre inclassable sur Noël.

La classification de livres sous la catégorie «mini-romans», romans destinés aux premiers lecteurs, n'existait pas encore à l'époque dans «M'as-tu vu, m'as-tu lu?». J'ai classé sous cette rubrique les romans destinés aux lecteurs débutants de six à neuf ans. En 1997, on y retrouve (ainsi que pour le groupe des neuf-douze ans), les livres de la collection «Pour lire avec toi» publiés chez Héritage, qui ont été les premiers romans destinés aux lecteurs débutants. Il faudra attendre plusieurs années pour voir se développer des collections spécifiquement destinées à ce public.

Dans la catégorie «romans», l'éditeur Fides fait particulièrement sa marque avec la collection «Le Goéland», collection rassemblant des textes de qualité où se signalent des romans faisant maintenant partie du patrimoine littéraire. Chez l'éditeur Pierre Tisseyre paraît cette année-là, dans une collection toujours existante consacrée aux auteurs canadiens-anglais, «des Deux solitudes, jeunesse», une traduction de Mordecai Richler, *Jacob Deux-Deux et le vampire masqué*.

Dans la catégorie «documentaires et livres d'activités» est publié un ouvrage dont on se souvient encore aujourd'hui : *L'Évangile en papier*.

Sur les sept éditeurs dont on trouve les publications recensées, quatre sont toujours à l'œuvre aujourd'hui. Fides a ralenti sa production pour se concentrer récemment avec succès sur les livres-disques; les Éditions Héritage se consacrent depuis quelques années à l'achat de droits; les Éditions Pierre Tisseyre sont toujours actives dans le domaine du roman et de la traduction, mais ne publient plus d'albums comme à l'époque, non plus que Paulines, devenue Médiaspaul en 1994 et qui poursuit, sans interruption depuis 1971, la collection de romans «Jeunesse-Pop». Quant aux Éditions Naaman de Sherbrooke qui publiaient en 1977 des albums brochés, elles ont disparu.

On ne saurait passer sous silence, sous prétexte que n'apparaît aucune recension d'ouvrages de cette maison d'édition cette année-là dans la revue mais plutôt des albums datés de 1976 et 1978, les innovatrices Éditions du Tamanoir, en transition pour devenir cette année-là La courte échelle et servir de locomotive au développement de l'édition jeunesse au Québec : mentionnons par exemple *Hou Ilva* et *Dou Ilvien* de Bertrand Gauthier[2], les albums de Christiane Duchesne ainsi que les premiers «Jiji» de Ginette Anfousse.

2001

En 2001, 459 livres ont été commentés par les critiques de «M'as-tu vu, m'as-tu lu?»! Si l'on fait exception de quatre-vingt-quatre documentaires publiés sur différentes réalités canadiennes par l'éditeur de la Chenelière, et de seize livrets de lecture publiés par Graficor, il n'en reste pas moins que la moyenne de 359 livres est assez représentative des livres publiés annuellement en ce tournant de millénaire (plutôt entre 350 et 400).

Plus d'une trentaine d'éditeurs sont au rendez-vous. Plusieurs nouvelles maisons sont nées durant les années

80 et 90; certaines ont été éphémères, mais la majorité sont demeurées bien implantées.

Dans la catégorie «albums» (quatre-vingt-douze titres en 2001, en excluant les livrets de lecture), on trouve, parmi les éditeurs, Dominique et compagnie, la bien-nommée «filiale» des Éditions Héritage qui se consacre à l'édition de titres originaux québécois, et Les 400 coups (qui diffuse également des éditeurs de bandes dessinées). Les albums de Chouette (*Caillou*) et Scholastic bénéficient d'une visibilité importante. La courte échelle poursuit ses publications dans différentes collections. Les nouvelles éditions Banjo, propriété de Modulo éditeur, poursuivent la publication des albums de l'ancien éditeur Raton Laveur (Le Raton Laveur étant devenu le nom de la collection).

La catégorie la plus choyée des éditeurs est certainement celle du roman, répartie d'une part en mini-romans (soixante-dix-sept), d'autre part en romans pour les neuf-douze ans et les adolescents (115), avec des éditeurs bien établis proposant souvent plusieurs collections. Parmi les plus anciens figurent Médiaspaul, Québec Amérique, La courte échelle, Pierre Tisseyre, Hurtubise HMH, du Boréal, Michel Quintin; tandis que Vents d'Ouest, Le Loup de Gouttière et Soulières éditeur sont plus récents.

Les documentaires, qui ont toujours eu de la difficulté (dix-huit en 2001, excluant la série de quatre-vingt-quatre documentaires mentionnés ci-dessus) sont principalement publiés par Scholastic, Banjo, Michel Quintin et Hurtubise HMH (surtout des traductions).

On dénombre dix bandes dessinées et six parutions en théâtre (ces dernières ayant été publiées essentiellement chez Lanctôt et Leméac; cette dernière maison d'édition a été autrefois un éditeur important en littérature jeunesse québécoise).

Les catégories mineures (en termes de nombre de publications) sont les recueils (quatre), les biographies (cinq, éditées chez XYZ), les livres d'activités (quatre, chez Scholastic). Du côté des périodiques, seuls survivent *Les Débrouillards* et son tout nouveau petit frère, *Les explorateurs*, ainsi que de discrets éléments québécois dans des revues de Bayard Presse (*J'aime lire* et *Pomme d'Api*).

Soulignons deux catégories de livres non recensées en 1977 et qui sont représentatives de l'essor de notre littérature pour la jeunesse : celles des ouvrages de référence et d'«Aussi reçu». Ainsi, en 2001, six ouvrages de référence et dossiers dans des périodiques (*Québec français, Livres d'ici, Solaris*) portaient sur la littérature jeunesse principalement d'ici. Quant à la rubrique «Aussi reçu», elle signale les rééditions (neuf en 2001) et les livres publiés à l'étranger par des auteurs (trois) ou des illustrateurs (trois) canadiens et québécois.

*

En terminant ce petit exercice comparatif, il est frappant de constater que, alors qu'en 1977 la maison Le Tamanoir-La courte échelle était la seule (mais non la première) à publier exclusivement des livres jeunesse, les recensions de 2001 montrent qu'ils étaient dix éditeurs à s'y consacrer exclusivement ou presque exclusivement selon les recensions de 2001 (Banjo, Chouette, Dominique et compagnie, Soleil de minuit, Soulières éditeur; Bouton d'or Acadie, La courte échelle, Le Loup de Gouttière, Les 400 coups, Michel Quintin). Cette abondance semble promettre à *Lurelu* une belle longévité!

Ginette Landreville

1977-2001, un écart de taille

Le mandat qui m'échoit de la direction de *Lurelu* est impossible à réaliser intelligemment : comment comparer les dix-neuf titres parus en 1977 recensés par la revue avec les 359 de 2001? Cette dernière année correspond à l'ultime année complète que la revue a répertoriée avec son souci de couvrir la totalité des titres publiés. Comme aucun livret scolaire n'avait été évalué en 1977 (choix éditorial de la première équipe rédactionnelle de *Lurelu*), j'ai ignoré les cent titres à caractère didactique publiés par la Chenelière et Graficor en 2001, ce qui aurait augmenté la disproportion à 459 titres! Malgré la difficulté évidente, l'exercice s'avère intéressant. Il n'y a que le prénom des deux responsables de la chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» qui soient les mêmes. Tout le reste a changé. Pour le mieux? C'est ce que nous allons voir.

Si les titres de la collection «Pour lire avec toi» se vendaient 1,95 $, ceux de la magnifique collection du «Goéland» étaient, selon plusieurs acheteurs de l'époque, très chers à 4,95 $, même s'ils incluaient quatre reproductions d'artistes. C'est d'ailleurs ce qui frappe à première vue : la grande qualité de l'impression et du papier, le souci d'une mise en pages soignée des titres publiés en 1977, compte tenu de l'amélioration ces dernières années des moyens techniques de fabrication des volumes et de l'évolution du travail d'édition en général. Ce qui

Les quatrièmes de couverture du vol. 2, nº 2 et du vol. 25, nº 2.

étonne aussi, c'est que la presque totalité des titres présentés en 1977 jouissaient d'une critique élogieuse. Même si, à l'époque, «le Bulletin d'information sur la littérature de jeunesse» se voulait avant tout un outil de promotion, on ne négligeait pas l'aspect critique. À preuve, mon désaccord relativement au prix du Conseil des Arts du Canada attribué à Denise Houle pour *Lune de neige* avait outré l'auteure au point qu'elle avait déchiré sa carte de membre de Communication-Jeunesse. Mon inexpérience m'avait fait brutalement comprendre qu'il fallait ménager la susceptibilité des créateurs.

Des trente-deux livres recensés dans les quatre premiers numéros de *Lurelu*, un seul date de 1975, six de 1976, dix-neuf de 1977 et six de 1978. Comme le hasard a voulu qu'aucun titre de La courte échelle n'ait été critiqué en 1977, cette comparaison souffre en partant d'incohérence; par ailleurs, même en s'en tenant juste aux dix-neuf titres analysés, nous sommes à même de constater la qualité des ouvrages. La quatrième de couverture des premiers numéros de *Lurelu* présentait quatre illustrations témoignant de l'excellence des artistes qui œuvraient alors dans le milieu du livre pour la jeunesse. En 2001, cette idée a été abandonnée au profit d'un espace publicitaire, mais il est amusant de remarquer que cette page du volume 25, numéro 2, achetée par Dominique et compagnie est semblable à celles des premiers numéros, la couleur en plus. Allez-y voir, ça vaut le coup!

La chronique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» ne comportait aucune section et aucun ordre logique de présentation des notices. Il n'y avait que deux titres par page et la représentation de la page couverture occupait souvent autant d'espace que la critique. Le groupe d'âge visé par un titre présenté était celui proposé par la signataire de la critique et non, comme aujourd'hui, celui de l'éditeur. Les signataires des critiques étaient composées à 100 % de femmes qui travaillaient dans les bibliothèques pour jeunes et pour la grande majorité des bibliothécaires professionnelles. C'était l'idée du regretté Serge Wilson, premier directeur de *Lurelu*, qui voyait en ces intervenantes du livre pour enfants une garantie de rigueur et d'objectivité. En 2001, les bibliothécaires ne forment plus qu'environ 10 % du nombre de critiques qui collaborent à la revue, les 90 % provenant de tous horizons, ce qui donne une voix à certains spécialistes, par exemple en bande dessinée ou en science-fiction. Quelques hommes signent maintenant des comptes rendus avec d'ailleurs beaucoup d'aplomb, même si la directrice adjointe de la revue souhaiterait tout de même augmenter la contribution d'un point de vue masculin sur nos livres pour enfants. Avis aux intéressés!

Pauvre 1977?

Ces généralités admises, qu'en est-il du contenu des titres publiés en 1977? Encore une fois, je ne peux que déplorer le fait qu'aucun titre de La courte échelle n'apparaisse dans le corpus examiné. Cependant, le volume 2 de *Lurelu* recense quatre titres de cet éditeur alors en pleine restructuration (il abandonnait son nom de jeune fille du *Tamanoir* pour celui qu'on lui connaît aujourd'hui). Des livres comme *Le loup, l'oiseau et le violoncelle* de Christiane Duchesne honteusement pilonné, de même que les titres de la collection «Étoile filante» publiés à La courte échelle avaient leurs équivalents en France chez les éditeurs avant-gardistes François Ruy-Vidal et Harlin Quist; ils mériteraient à eux seuls une analyse comparative. Sachant que trente ans plus tard resurgissent certains livres d'images de ces deux «enfants terribles de l'édition jeunesse», avec des modifications importantes mais avec la même thématique originale, on est tenté par une discussion intéressante sur le rapport texte-images dans les livres pour enfants. Au Québec, on a déjà repris certains textes parus jadis dans un format album, en les présentant désormais dans une collection de mini-romans, ce qui leur confère un autre public et même une autre clé d'analyse. Ailleurs, on reprend nos mini-romans pour les éditer sous un format album. Cela soulève la question primordiale de la bonne édition pour le bon texte, et celle de la variété de traitement qu'un éditeur peut réserver à un manuscrit.

Les deux seuls albums analysés en 1977 paraissaient chez Naaman, une maison sherbrookoise aujourd'hui disparue. C'étaient des contes, comme d'ailleurs deux autres titres pour lecteurs plus âgés, ce qui, proportionnellement, démontre un goût plus marqué pour ce genre qu'en 2001 où les contes sont souvent dilués à travers les adaptations, les contes «revisités», les formulettes et autres aspects du conte traditionnel qu'on reprend sans qu'on puisse affirmer que ces publications soient vraiment des contes originaux. Curieusement, la tendance de la tradition orale est de plus en plus populaire ici, les conteurs de plus en plus nombreux, les festivals et soirées de contes se multiplient. Malheureusement, ce genre littéraire dans l'édition québécoise pour enfants est sous-représenté, à part les efforts soutenus des Éditions Les 400 coups et quelques rares titres isolés. Des recueils de

contes et légendes pour enfants de dix à douze ans comme celui du père Ambroise, *Le pays d'où je viens*, manquent au corpus actuel. Quant aux romans, ce sont ceux pour adolescents qui étaient les plus intéressants, dans la forme comme dans le contenu. En effet, *Le ru d'Ikoué* d'Yves Thériault et les deux tomes de la série des Rosanne de Paule Daveluy, tous trois publiés dans la belle collection du «Goéland» ont figuré très longtemps sur toutes les listes bibliographiques destinées aux jeunes par l'intermédiaire d'enseignants et de bibliothécaires. Les romans pour lecteurs débutants étaient quasi inexistants, et aucune collection n'était spécifiquement conçue pour ce groupe d'âge si ce n'est la collection «Pour lire avec toi» qui n'avait pas l'allure de nos mini-romans actuels. Cette catégorie de livres pour enfants est d'ailleurs l'un des apports les plus importants des décennies suivantes et les nombreux titres variés de l'année 2001 le démontrent bien. Quant aux livres documentaires et d'activités, tous étaient produits au Québec alors que ceux de l'année 2001 sont majoritairement traduits (la totalité des titres du volume 24, numéro 3!). Un signe de la globalisation des marchés ou plutôt de la ferme volonté à l'époque de produire des livres à notre image?

Riche 2001?

La quantité d'ouvrages publiés en 2001 répartis dans quinze catégories (presque autant que le nombre de *titres* recensés de l'année 1977!) indique l'essor considérable qu'a pris la littérature d'enfance et de jeunesse québécoise en vingt-cinq ans. Que retenir des 359 livres que les lecteurs d'ici ont pu se mettre sous les yeux? Entre parenthèses, il serait intéressant de recueillir les commentaires d'enfants d'autres pays sur les thèmes et l'écriture des créateurs d'ici. Car nos auteurs, en vingt-cinq ans, ont été traduits de plus en plus. J'ai déjà pu constater que certains jeunes Français adorent Denis Côté, mais j'aimerais bien en savoir plus, même si nos livres figurent rarement dans le corpus international. Qui nous dira si les petits Japonais ou les adolescents mexicains, danois ou catalans vibrent avec la même intensité que les enfants d'ici aux images de nos illustrateurs et aux mots de nos auteurs?

Les enfants d'aujourd'hui rejetteraient peut-être à première vue les deux albums recensés en 1977 si on les leur présentait à côté des quatre-vingt-douze beaux livres d'images de 2001, mais le contenu raconté les réjouirait certainement. Quant aux tout-petits du nouveau millénaire, ils sont choyés avec les Binou, Caillou, Maki, Puce et Toupie qui garnissent les tablettes de leur première bibliothèque. À la fin des années 70, on croyait peut-être que les livres étaient mauvais pour la santé des bébés...

Plusieurs albums de la cuvée 2001 recèlent une esthétique particulière (*La ceinture magique, Sinbad et les géants, La reine rouge*, etc.) et même un caractère «intello» difficilement accessible aux enfants (*Le Petit Canoë, Une journée dans la vie de Z. Le Zop*), comme ce put être le cas pour *Hou Ilva* (1976) et *Dou Ilvien* (1978). Les éditeurs qui produisent aujourd'hui des livres d'images ont l'embarras du choix d'illustrateurs, qui ne cessent de se multiplier depuis la fin des années 70. Quant aux thèmes privilégiés en 2001, dans un ordre décroissant, ce sont l'humour, l'acceptation de soi, la tendresse, la peur (la nuit et tous ses monstres), les contes modernes, les grands-parents. Dans les albums, le caractère didactique est souvent présent et près d'un texte sur cinq est traduit (surtout des titres parus chez Scholastic).

Les mini-romans de 2001 ont vraiment leur facture caractéristique et les collections rivalisent d'originalité dans leur graphisme, leur format, leur mise en pages. C'est le public visé plutôt que le nombre de pages qui détermine l'appartenance des titres présentés dans la catégorie «mini-romans» de la rubrique «M'as-tu-vu, m'as-tu lu?». Plusieurs «effets spéciaux» agrémentent les livres pour lecteurs débutants : une page couverture boursouflée de boutons de varicelle pour *La picote du vendredi soir*, une porte qui s'ouvre sur la page couverture de *Zzzut!* (collection «Ma petite vache a mal aux pattes»), un petit jeu-questionnaire pour terminer l'enquête au sujet d'un vol de banque chez les fourmis dans *La voleuse et la fourmi* (collection «Boréal Maboul»), une préface de la météorologue Ève Christian au début d'un titre qui traite des terreurs enfantines face aux orages, *L'orage du petit géant* (collection «Mini-Bilbo»), etc[3]. Beaucoup de titres appartiennent à des séries auxquelles les enfants s'habituent très tôt. Le Québec s'est d'ailleurs emparé avec ampleur du phénomène sériel de l'édition présent un peu partout dans le monde. Et de quoi traite-t-on dans les mini-romans? D'abord et avant tout, devançant tous les autres thèmes réunis, de problèmes psychologiques : insécurité, timidité, inquiétudes et peurs de toutes sortes, souffre-douleur, délits sexuels, orgueil et influences, etc. Puis de nombreux titres à caractère didactique; d'ailleurs, de véritables leçons de morale marquent la tendance

Ginette Guindon :
25 ans de service, et ça continue!

Les vingt-cinq ans de *Lurelu* marquent aussi les vingt-cinq ans de collaboration de Ginette Guindon à la revue. Cofondatrice de *Lurelu* avec Serge Wilson et quelques autres personnes, elle y a signé un nombre impressionnant de critiques. Sachant difficilement dire «non» quand ses précieux services sont sollicités, Ginette trouve à peine le temps de profiter de son statut de jeune retraitée. Malheureusement pour elle, mais heureusement pour ses lecteurs, *Lurelu* compte bien continuer à abuser de son professionnalisme rigoureux et de son remarquable sens de l'engagement.

dans cette catégorie. Les sorcières, fantômes, fées viennent ensuite suivis du monde animalier, de livres de suspense et humoristiques.

De toute l'année 2001, c'est la catégorie des romans qui compte le plus grand nombre de notices. C'est bien sûr celle qui ratisse le plus large (neuf-seize ans environ), mais aussi, avouons-le, celle qui coûte le moins cher à produire, aujourd'hui comme il y a vingt-cinq ans. Les romanciers québécois pour la jeunesse écrivent d'abord des polars, des suspenses, des enquêtes, des textes où l'action et le mystère prédominent; puis ils décrivent la société actuelle à travers une foule de thèmes comme l'hyperactivité, la solitude et le suicide, la drogue, les foyers d'accueil, le racisme et les problèmes liés à l'immigration ou aux Amérindiens, l'emprise des médias, l'importance de l'apparence, les handicaps de toutes sortes, la pauvreté, le sort des enfants qui travaillent et celui des personnes âgées, la guerre, etc. Suivent de près les œuvres de science-fiction, de fantastique et de fantastique épique. Quant aux autres thèmes, ils se partagent ainsi : romans historiques, psychologiques, humoristiques, romans d'amour (curieusement peu nombreux pour les adolescents), textes où la nature et les animaux occupent une large place, romans d'horreur, etc. Contrairement à ce qu'on pourrait penser, les textes où le pur imaginaire est à l'honneur sont peu abondants. Quelques textes hors norme complètent le tableau (*Mon père est une chaise, Le temps meurtrier, Lucien et les arbres migrateurs*, par exemple). Les grands absents sont toujours les romans d'aventures (un seul répertorié et un titre quelconque) et les titres mettant en scène des personnages qui pratiquent un sport ou un loisir quel qu'il soit. Est-ce parce que les jeunes installés devant leur ordinateur n'ont plus aucun temps pour toute autre forme de divertissement? Pourtant, deux seuls textes traitent directement du monde informatique omniprésent dans notre société et l'on ne voit que rarement cette réalité comme faisant partie du quotidien des héros.

Les livres documentaires et d'activités produits en 2001 ne font eux aussi aucune place à la cybernétique. En outre, ils traitent toujours des sempiternels mêmes sujets : les animaux, les oiseaux, les dinosaures et les sciences en général. Ils sont traduits pour la plupart (100 % des livres d'activités) et reflètent peu la culture québécoise. Le problème de l'édition des livres documentaires ici n'est pas nouveau. On en discute depuis toujours dans les colloques, on dresse des listes de sujets pertinents à exploiter, on offre même une expertise bénévole. Les ressources financières sont toujours l'argument majeur à la mise en place de collections valables pour les jeunes. Heureusement que l'édition est subventionnée!

Du politique

Que retenir de cette analyse comparative des dix-neuf titres parus en 1977 recensés par *Lurelu* aux 359 de 2001? Les chiffres parlent d'eux-mêmes! Le déploiement acquis en vingt-cinq ans est remarquable. Les rééditions, les nombreuses séries bien installées dans les foyers et les bibliothèques, certaines collections remaniées, l'éclatement des genres présents dans la rubrique «M'as-tu vu, m'as-tu lu?» témoignent de ce développement. Espérons que, dans vingt-cinq ans, *Lurelu* sera toujours là pour relancer le même exercice et poursuivre avec exhaustivité la recension des titres parus pour l'enfance et la jeunesse au Québec. Soulignons finalement le vingt-cinquième anniversaire de l'Union des écrivaines et écrivains québécois, le jumeau cosmique de *Lurelu* ainsi que les trente et un ans de Communication-Jeunesse, et formulons la question suivante : quel pays habitions-nous dans les années 70 pour que la littérature d'ici émerge avec autant d'effervescence, et surtout quel pays sommes-nous devenus? Malgré la fermeture de quelques librairies indépendantes, le commerce du livre est florissant, des gens d'affaires gèrent en bons technocrates cette industrie qui grossit... au point de devenir obèse? La quantité de titres qui paraît depuis quelques années dans le secteur jeunesse est-elle réellement un signe de santé? Probablement, puisque notre production est originale à bien des égards, mais le projet volontariste de 1977 d'assurer une représentation de notre culture dans la littérature d'enfance et de jeunesse a-t-il atteint son but? C'est une question ouverte à un prolongement de cet article à laquelle je souhaite quelques résonances.

Ginette Guindon

(lu)

Notes

1. Au moment de la rédaction de ce dossier, il restait un trimestre de publication à l'année 2002.
2. Lire notre chronique «Tourelu», en page 15.
3. (n.d.l.r.) Il faudra attendre 2002 pour avoir droit à des échantillons du parfum ou de l'étoffe des costumes que portent les personnages, dans *Un cadavre stupéfiant*, de Robert Soulières...